

Ouverture du Forum Mondial de l'Economie Responsable
23 octobre 2007

Discours de Mme le Maire
15 minutes

C'est avec beaucoup de plaisir que je suis parmi vous ce matin pour l'ouverture de ce premier Forum Mondial de l'Economie Responsable.

Je tiens à remercier très chaleureusement Philippe VASSEUR, Président du Réseau Alliances et organisateur de ce forum.

Je salue toutes les personnalités présentes aujourd'hui et elles sont nombreuses !
Mme Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix,

C'est un plaisir immense que de vous voir réunis à Lille aujourd'hui pour débattre de cette nouvelle cohérence économique mondiale que nous appelons tous de nos vœux.

Je dois dire, que quand Philippe VASSEUR m'a présenté son projet d'organiser, ici, ce cycle de 4 années de réflexion débouchant en 2010 sur la présentation du Manifeste Mondial de l'Economie Responsable, j'ai tout de suite été enthousiaste.

Lille, terre d'innovation sociale

Enthousiaste qu'un tel événement ait lieu- j'y reviendrai-, et heureuse qu'un tel événement ait lieu à Lille, dans notre région, qui est historiquement une terre d'innovation sociale.

En accueillant ce Forum mondial, notre ville, notre métropole sont fidèles à leur histoire et à celle du Nord.

En effet, notre histoire industrielle épouse fidèlement celle du progrès social en France qu'elle a d'ailleurs souvent impulsée.

Dans le Nord on est concret : et le dialogue social s'il fut parfois rude, a permis de transformer les conditions de vie des salariés et de leurs familles, que ce soit

à travers les premières conventions collectives ou des initiatives pilotes dans les domaines du logement, de la santé, de la formation des hommes.

On a parfois présenté cette région et ses patrons du début du XX^{ème} siècle comme les « champions » du « paternalisme social » influencés par la doctrine sociale de l'église qui a laissé des traces encore de nos jours chez les dirigeants de notre région qui n'ont pas tout cédé à la financiarisation de l'économie.

Des noms comme Charles DUTHOIT, Philibert VRAU et Camille FERON-VRAU, mais aussi les MOTTE, THERY, THIRIEZ, TIBERGHIEU, TOULEMONDE... - je ne vais pas tous les citer-, ont défendu une haute idée de la personne humaine et de sa prise en considération, j'aime à croire que leur œuvre se poursuit.

C'est aussi une région qui a été considérée comme le « berceau du paritarisme » dans la gestion de grands organismes sociaux et de grandes politiques sociales.

C'est d'ici, c'est de notre région que sont nées, par exemple :

- les allocations familiales, avec dès 1919, la création d'un complément familial accordé aux salariés, instauré par Jean Baptiste PENNEL.
- la mutualité, dans le prolongement des caisses ouvrières, dès les années 20 pour l'accès aux soins avec la création de dispensaires, puis en 1929 les premières assurances sociales, ancêtres de notre sécurité sociale
- les coopératives de production qui organisent les consommateurs de Lille, Hellemmes, Roubaix et ouvrent leurs propres magasins,
- le logement : avec ces premières HLM créés dans la région au début du siècle par l'Abbé LEMIRE, Louis LOUCHEUR : deux Nordistes, les premières HBM (habitations à bon marché lancées par les municipalités de Lille et de Roubaix) ou encore, dans les années 40, l'invention à Roubaix de la contribution des employeurs à la construction de logements, le fameux « 1% »
- la formation des hommes qui favorise ici le développement des syndicats ouvriers avec la première Ecole normale ouvrière créé en 1919, puis les secrétariats sociaux qui ont formé des milliers de militants syndicalistes

- Autre forme de solidarité active celle des beffrois.

Les municipalités lilloises et roubaisiennes - dont plusieurs de leurs grands maires sont issus de ces combats ouvriers et de ses courants de pensée fondateurs ont accompagné tout au long du 20^{ème} siècle ce fantastique progrès social dans les domaines de la santé, de l'éducation, et également du logement avec les premières constructions de logements sociaux.

C'est également ici -il faut le rappeler- une terre où le travail a été un réel facteur d'intégration, d'insertion pour des populations venues parfois de toute l'Europe mais aussi pour certaines de très loin et cela depuis plus d'un siècle.

Lille, dans ce Nord-Pas de Calais, est donc à la fois une terre d'innovation sociale et un véritable « melting pot » sur le plan social et culturel.

- Depuis lors, une multitude d'acteurs a continué à se mobiliser pour promouvoir la solidarité avec les publics plus fragiles, ou le développement durable.

- C'était notamment l'ambition poursuivie, cher Philippe, lors de la création du Réseau Alliances, en 1993, par trois hommes d'entreprises - Jean-Pierre GUILLON, Hervé SERIEYX et Bruno LIBERT – convaincus de la nécessité de faire émerger une nouvelle cohérence économique et sociale, notamment en direction des jeunes.

Un réseau où l'on retrouve des entreprises que nous connaissons bien, qui ont pour la plupart créé leur fondation dans cet objectif humaniste : je veux citer les fondations : AUCHAN BONDUELLE, BOULANGER, DECATHLON, MULLIEZ, NORAUTO, LA MONDIALE, LESAFFRE, NORSYS, OKAÏDI, TROIS SUISSES, ou encore SOLIDARCITE du groupe PPR.

Toutes des firmes qui conjuguent à la fois l'excellence dans leur domaine et une dimension humaniste.

- J'y ajouterai deux autres démarches : celle du développement assez exceptionnel ici et dans notre région, de l'économie sociale et solidaire qui fait de l'homme, de la personne, le centre de l'activité économique. C'est l'un des premiers employeurs que ce soit dans les services collectifs, les services marchands, la banque, l'épargne solidaire, l'assurance ou encore les services à la

personne à travers un réseau très étoffé d'entreprises marquée par cette dimension humaniste qui les imprègne.

- Je pense également à tout ce qui a été engagé ici bien avant que ce ne soit une obligation en faveur de l'insertion au travail des handicapés ou des personnes en difficulté.

Les C.A.T., les ateliers protégés se sont multipliés et ont un carnet de commande important auprès de nombreuses entreprises.

- De même vis à vis des personnes en difficulté, c'est toute l'invention de « l'insertion par l'économie », qui associe à la fois activité économique et travail social, puisque les premières initiatives en ce domaine ont eu lieu à Lille dans les années 70.

Le groupe Vitamine T a non seulement cet objectif social, mais il a également une performance économique : il est par exemple aujourd'hui le premier recycleur des produits « blancs » et a créé à Lesquin, sur une friche industrielle le premier site en France et en Europe de déconstruction des matériels informatiques.

*

Voilà de grands secteurs qui vous montrent que l'économique et le social, cela marche ensemble... quand c'est bien compris, c'est à dire quand la place de l'homme dans sa globalité est reconnu, et pas seulement ses bras et ses jambes.

Alors, ce forum est une illustration complémentaire que cette histoire continue et que nous voulons porter un développement économique responsable, prenant en compte les enjeux sociaux et environnementaux, la création et la distribution de richesses dans le court terme mais aussi pour le moyen et long terme.

*

Mais ces questions se posent avec encore plus d'acuité aujourd'hui en ce début du 21^{ème} siècle,

- avec un développement sans précédent de la mondialisation qui pourrait être créateur d'innovation et de richesses par un marché respectueux de règles,
 - mais qui aujourd'hui associée à une financiarisation de l'économie et même de la société, produit de plus en plus d'inégalités et de désordres.

Nous le savons : notre monde global est désordonné et asymétrique.
Désordonné parce que la toute puissance des logiques financières ne crée pas de l'ordre mais de la domination.

Asymétrique car les écarts de développement n'ont jamais été aussi criants, produisant plus d'insécurité et d'instabilité que d'équilibre.

Ce monde qui impose la loi du plus fort, est porteur d'inégalités.

Les inégalités en France comme dans le monde crée des exclusions et des humiliations.

Quand il n'y a pas de règle pour respecter certains principes, quand il n'y a pas de justice, les réponses à cette loi du plus fort se font souvent violence.

Violence au côté de chez nous quand l'humiliation et la discrimination affectent la vie de nos quartiers.

Violence au niveau du monde quand la misère et la pauvreté engendrent la violence de ceux qui n'ont plus rien à perdre et qui peut conduire jusqu'au terrorisme.

Alors comment agir aujourd'hui dans nos sociétés développées où l'individualisme de ceux qui vont bien, coexiste avec le repli sur soi de ceux qui n'attendent plus rien des autres ?

Comment agir dans nos sociétés où la consommation de biens, le toujours plus pour moi, tout de suite, devient l'alpha et l'oméga allant de pair avec une régression des valeurs collectives ?

Comment agir dans nos sociétés où la préparation de l'avenir est remise au second plan, supplantée par la rentabilité financière à court terme et le traitement des problèmes dans l'urgence ?

Et que dire de l'économie mondiale qui creuse jour après jour des inégalités nouvelles, qui laisse s'enfoncer l'Afrique dans la misère, qui ne trouve pas les ressources nécessaires pour éduquer, soigner, ou mettre en place des programmes contre le paludisme ou la bilharziose parce que les malades ne sont

pas solvables ? Que faire dans ce monde dans lequel 75 % des ressources naturelles de la planète sont utilisés par 20 % de la population mondiale.

Il nous faut retrouver dans nos sociétés un sens, une ambition collective.

Et pour cela,

- émanciper chaque homme, chaque femme en lui donnant accès à l'éducation, à la santé, au logement, afin qu'il puisse prendre sa vie en mains, trouver un travail qui non seulement le fait vivre mais lui donne aussi son utilité sociale et la reconnaissance qui l'accompagne.

- et puis il faut faire de chacun
 - . un citoyen, respectueux des règles et des autres,
 - . une personne porteuse d'ouverture vers l'autre, de solidarité, c'est ainsi que nous ferons une vraie société
 - créatrice de richesses et sachant les répartir justement,
 - porteuse de valeurs et sachant vivre ensemble dans notre diversité.
- Dans ce cadre, il nous faut inventer une nouvelle régulation économique.

Ma conviction profonde –et ceci est au cœur de mon engagement politique et professionnel- est que l'économique et le social ne s'opposent pas mais qu'au contraire leur articulation forte est porteuse d'une compétitivité plus grande.

- dans l'entreprise, la compétitivité globale des facteurs de production dépasse le strict coût du travail et la productivité du seul travail.

L'entreprise est plus forte et plus compétitive lorsque par exemple

- elle met en place une organisation du travail qui fait appel à l'intelligence, à l'imagination et au sens de la réactivité de ses salariés, et pas seulement aux gestes stricts ou aux procédures qu'ils doivent appliquer.
- Il en est de même lorsqu'elle met en place une gestion prévisionnelle des compétences et des emplois associée à une politique de formation, qui rend les salariés plus compétents, mais leur donne aussi des possibilités de promotion et donc de mobilisation dans l'entreprise,

- Il en est de même lorsque l'entreprise accueille la différence qui ouvre l'intelligence collective et crée de nouvelles opportunités.

De même la compétitivité est globale, et certains éléments qui dépassent l'entreprise, sont tout aussi essentiels pour le développement de notre économie et donc de nos richesses.

Je citerai :

- le niveau de formation d'un pays
- l'effort réalisé pour la recherche
- la qualité des infrastructures
- mais aussi l'effort consacré à l'éducation, à la santé,

Ce sont des facteurs essentiels de développement qui nécessitent pour cela des financements globaux, que l'on appelle « impôts » ou « cotisations sociales ».

Cette vision positive des ressorts fondamentaux de la compétitivité se heurte à une réalité beaucoup plus sombre.

Je crois que nous sommes un peu à la croisée des chemins. Deux capitalismes s'affrontent, si je puis dire.

Le capitalisme financier, qui a marqué beaucoup de points depuis 20 ans et qui a tendance à s'étendre partout. C'est le règne du profit immédiat, le mirage des rentabilités à deux chiffres, « l'entreprise sans usine » -et pourquoi pas sans salariés- érigée en modèle de croissance, la course aux délocalisations pour satisfaire aux exigences de rentabilités à deux chiffres, des dirigeants récompensés dans l'échec, des golden parachutes et autres retraites dorées, des actionnaires qui n'en n'ont pas le nom, leurs pratiques relevant plus du monopoly que de toute autre chose.

Ce capitalisme sans projets et un capitalisme sans issue, « qui va dans le mur » pour reprendre le smots de l'économiste de CDC IXIS Patrick ARTHUS.

Face à cela, il y a ce que l'on pourrait appeler le capitalisme responsable. Un capitalisme de projet. Celui des Gandois, des Riboud et ici dans le Nord des Mulliez, Bonduelle, Lesaffre, Pélisson... Un capitalisme qui voit loin. Un capitalisme où le mot entreprendre à un sens. Où les salariés sont considérés

comme une richesse et pas comme une charge. Où la responsabilité est la règle, responsabilité vis à vis des collaborateurs, responsabilité vis à vis de l'environnement.

C'est Decathlon qui relocalise.

Ici dans le Nord, la Mondiale, qui s'est lancée dans un plan de déplacement d'entreprise.

Et je voudrais également citer quelques exemples de grands groupes nordistes qui prennent à bras le corps la question de la diversité et de la lutte contre les discriminations face à l'emploi, thème de vos débats cette année.

Ces discriminations qui nourrissent l'incompréhension, le ressentiment, la révolte,

- qui marquent l'individu au plus profond de sa dignité en portant atteinte au respect auquel chacun a droit

- et qui lamentent, notamment chez tant de jeunes, la foi dans les valeurs collectives et la fierté d'appartenir à une communauté nationale. Car rien n'est pire, que l'affirmation de valeurs qui ne se traduisent pas dans la réalité.

Je pense par exemple à Auchan France qui a développé une démarche exemplaire d'insertion des handicapés ;

A Paul qui compte 52 nationalités au sein de ses 271 boulangeries françaises ;

A Leroy Merlin qui a mis en place un recrutement fondé sur la mise en situation, et non plus le CV afin de diversifier – avec succès- les profils des recrues....

Ces quelques exemples montrent que des entreprises ont compris qu'elles avaient tout à gagner à promouvoir la diversité, alors qu'un récent rapport (mars 2007) du Bureau International du Travail montrait qu'en France, seuls 11% des employeurs offrait une réelle égalité des chances à tous les candidats.

Cette diversité est très importante pour que chaque client ou chaque usage puisse, en quelque sorte, se reconnaître aussi dans l'entreprise.

Cette diversité est également essentielle pour favoriser la créativité et l'innovation, pour accroître l'efficacité et pour améliorer la cohésion dans l'entreprise.

Plus que jamais, le combat pour l'égalité des chances devant l'emploi est une clé de notre avenir. Les compétences n'ont pas d'âge, pas de sexe ni de couleur !

Conclusion

Nous sommes à la croisée des chemins, disais-je. A nous les politiques, d'inventer les nouvelles formes de régulation de l'économie mondiale qui permettront à celle-ci d'emprunter la bonne voie.

Mais rien ne sera possible sans un changement des comportements, sans un retour aux vraies valeurs de l'entreprise, fondées sur l'esprit d'entreprendre, la création de richesses, la responsabilité sociale et environnementale et la valorisation du travail -la vraie-, pas celle qui consiste à demander toujours plus sans rien en retour.

En d'autres termes, rien ne sera possible sans nous, sans vous. C'est pourquoi la démarche que vous lancez aujourd'hui avec ce forum est essentielle.

Cette démarche est pragmatique. Elle part d'expériences, de réalisations à échanger. C'est en la matière la seule démarche efficace.

Je vous souhaite donc d'excellents échanges et je suis certaine que vous saurez démontrer à travers une multitude d'exemples concrets qu'une autre économie est possible, loin des bulles spéculatives, des inégalités croissantes, et du désordre auquel tout cela donne lieu.

Oui, l'économie responsable n'est pas contradictoire avec la compétitivité des entreprises, bien au contraire, elle les renforce !

Je vous remercie.